INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Antenne clinique de Rouen

Session 2018-2019

Comment s'orienter dans la clinique

Portraits de familles

INSCRIPTIONS AVANT LE 4 OCTOBRE 2018

Prise en charge par la formation permanente

www.psychanalyse-normandie.fr

Organisation de la session

Dates

Cette session se déroulera aux dates suivantes :

- *2018 : vendredis 9 novembre et 14 décembre*
- *2019 : vendredis 11 janvier, 1 février, 1 mars, 5 avril, 3 mai et 7 juin*

de 10h45 à 16h45.

Pour les entretiens cliniques :

- Au CMP Enfants-Adolescents à Verneuil-sur-Avre les lundis après-midi de 14h à 16h30 aux dates suivantes : 26 novembre 2018 et reprise le 28 janvier 2019, 25 février et reprise le 25 mars 2019, 27 mai et reprise le 24 juin 2019.
- Au Service de santé mentale du Centre hospitalier de L'Aigle les mercredis après-midi de 14h à 17h aux dates suivantes: les quatre dates seront connues mi-septembre.

Lieux

La session se tient à l'Espace du Moineau 41 route de Neufchâtel à Rouen.

Un parking pour les voitures est situé à proximité au 3 rue du Moineau.

Les entretiens cliniques auront lieu :

- CMP Enfants-Adolescents au 86 rue de la Vannerie à Verneuil-sur-Avre
- Service de santé mentale au Centre hospitalier de L'Aigle au 10 rue du Docteur Frinault à L'Aigle

En ce qui concerne les options facultatives, veuillez consulter les documents spécifiques.

Conférences

Deux conférences seront organisées. Les intervenants en seront des psychanalystes, membres de l'ECF et de l'AMP :

- vendredi 5 avril 2019, Clotilde Leguil, AE de l'ECF, à l'Espace du Moineau de 17h15 à 18h45.
- mardi 5 mars 2019, Ligia Gorini, à la Maison de la psychanalyse en Normandie, de 20h à 21h30.

Le thème des interventions sera précisé ultérieurement.

Durée de la session

La session représente un minimum de 45 heures d'enseignement (maximum 60 heures suivant le choix de l'entretien clinique).

En cas d'option facultative, il convient d'ajouter une, deux ou trois options, chacune d'une durée de 7h heures et demie à 10 heures et demie.

Pour les membres du CERCLe, la formation (avec atelier de lecture mais sans les entretiens cliniques ni les options facultatives) représente un total de 55 heures minimum.

Conversation clinique

La Conversation clinique se déroulera **le vendredi 7 juin 2019** de 10h à 17h à l'Espace du Moineau, route de Neufchâtel à Rouen. Elle sera ouverte au public (sur inscription).

Il s'agit d'une conversation autour de plusieurs cas cliniques présentés par des participants.

Cette journée sera animée par Carolina Koretzky, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP.

Atelier de lecture du CERCLe

Cet atelier de lecture où sont abordés des séminaires ou des écrits de Lacan est destiné uniquement aux membres du CERCLe.*

Il se tiendra aux mêmes dates que la session de l'Antenne clinique de 9h à 10h30 à l'Espace du Moineau à Rouen.

Cette année nous poursuivrons la lecture de « La troisième » (Lacan J., La cause freudienne, n°79, Paris, Navarin, 2011, p. 11-33)

Le CERCLe, Centre d'Etudes et de Recherches en Clinique analytique, regroupe dans chaque Section, Antenne et Collège clinique les enseignants et des participants assidus et impliqués dans la pratique clinique.

Bibliographie

Une bibliographie générale sera consultable sur le site de l'Antenne clinique : www.psychanalyse-normandie.fr. Chaque enseignant sera susceptible de donner des éléments supplémentaires.

Certains ouvrages sont consultables à la bibliothèque commune à l'Antenne clinique de Rouen et à l'ACF-Normandie à la Maison de la psychanalyse en Normandie au 48 rue de l'Abbé de l'Epée à Rouen.

Entretiens cliniques

Il est proposé à un patient, un enfant ou un adolescent seul puis avec un ou les parents, de s'entretenir avec un(e) psychanalyste devant un auditoire qui, silencieux, écoutera et essayera d'entendre. Il s'agit de passer de la clinique du regard (présentation de malade) à une clinique du dialogue analytique.

Le psychanalyste suppose un savoir au patient, d'où la soumission avertie aux positions subjectives, savoir su énoncé par le sujet ou savoir insu qu'il laisse entendre. Le but est d'explorer la relation du sujet au signifiant et à la jouissance.

Cette pratique de l'entretien s'écarte du mirage de la compréhension et subvertit le savoir de la médecine et de la psychiatrie.

L'entretien clinique est une pratique difficile, réalisée avec le souci éthique qui s'impose. Il est, dans le sillon tracé par Lacan à Sainte Anne, l'instrument insubstituable pour « enseigner ce qui ne s'enseigne pas ».

Il s'agit de repérer l'histoire subjective et ses incidences dans la vie du patient, les symptômes, les points d'appui et les points de rupture, les trouvailles du sujet, afin d'orienter la prise en charge thérapeutique. Car la transmission et la recherche ne négligeront pas le soin. Des éclairages nouveaux pourront être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge et de nouvelles modalités thérapeutiques pourront peut-être se faire jour. C'est une rencontre cadrée par le souci de l'éthique du « bien dire ».

Cette rencontre soulève aussi le délicat problème de son devenir. Moment d'exception pour le patient, le psychanalyste s'attachera à ce que le réel qui le concerne soit mobilisé et que cette rencontre ne soit pas sans lendemain, dans le lien à la psychanalyse, pour ce sujet.

Cette rencontre sera pour nous, après l'entretien avec le patient, le motif d'un débat qui se poursuivra lors d'une reprise de celle-ci. Des participants sont invités à prendre des notes de l'entretien, à les mettre en forme, à partir des questions que l'entretien clinique a posées et de celles qui sont survenues à la suite de la discussion qui en a suivi, afin qu'une élaboration puisse s'en suivre qui permettra de poursuivre le débat. Nous adressons nos remerciements aux participants qui transcrivent et élaborent ce travail.

Des lectures et études d'entretiens cliniques (adultes et enfant) effectués par des psychanalystes dans le cadre des sections, antennes et collèges cliniques seront proposées.

Séminaire théorique

Portraits de familles

Sous ce titre, nous explorerons les incidences cliniques des profonds bouleversements de la famille aujourd'hui. Celle-ci a connu depuis des décennies une disjonction radicale entre procréation, sexualité et transmission. A côté de la famille conjugale, telle qu'elle était conçue jusqu'au milieu de XXième siècle, se sont fait jour d'autres modalités de « faire famille » : famille monoparentale, homoparentale, recomposée, éclatée. La science elle-même est venue largement bouleverser ce qui semblait établi et les PMA et GPA posent des questions éthiques. Que pouvons-nous dire de tout cela, guidés par l'orientation psychanalytique ? Les psychanalystes de divers bords donnent à ces remaniements des réponses différentes. Qu'en est-il de l'orientation lacanienne ?

Freud, le premier, a essayé de déchiffrer la famille paternaliste avec le complexe d'Œdipe. Dans le « Roman familial des névrosés » il notait que la mère était toujours *certissima* alors que le père est *semper incertus*. Pour élucider la clinique qu'il rencontrait, Freud a été amené à construire dans *Totem et tabou* le mythe d'une famille originaire avec un père jouisseur Et jusqu'à la fin, il n'a cessé d'interroger la place du père.

Lacan dans les « Complexes familiaux dans la formation de l'individu » souligne les multiples variations de la structure familiale dans l'ordre de la culture, loin de toute fixité de l'instinct, et il fait du développement psychique au sein de la famille une séquence à triple scansion : *sevrage, intrusion, Œdipe*. Dans ce texte de 1938, Lacan donne une place centrale au déclin social de *l'imago paternelle* pour expliquer et un grand nombre d'effets psychologiques et les différentes formes de névroses, - intimement dépendantes des conditions de la famille, voire même l'émergence de la psychanalyse.

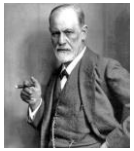
Plus tard, dans son retour à Freud qui est en même temps une réinvention de la psychanalyse, Lacan essaye de formaliser l'Œdipe freudien avec la métaphore paternelle articulée au désir de la mère. Cette fonction du Nom-du-Père s'avère alors déterminante dans les structures cliniques.

Dans son unique leçon sur *Les noms du père*, Lacan, en pluralisant le Nom-du-Père, indique que celui-ci n'existe pas, qu'il ne dit rien de l'être du père. Il s'agit d'une fonction qui peut être incarnée selon une grande variété portant à nomination.

Vers la fin des années soixante, Lacan affirme que la famille conjugale est le résidu irréductible d'une transmission constituant le sujet et impliquant un désir qui ne soit pas anonyme. La fonction maternelle se rapporte au soin et la fonction paternelle institue le désir dans la loi. Aujourd'hui, avec la remise en question de toutes les structures sociales par les progrès de la science, ces fonctions s'incarnent différemment. Le néologisme « parentalité » traduit cette mutation dans l'ordre familial. Comment la transmission s'opère-t-elle dans ses nouvelles organisations familiales ?

La famille, comme toute formation humaine, a pour essence de réfréner la jouissance et le clinicien, devant les nouvelles formes de la parentalité, pourra se servir de la boussole proposée par Lacan lorsque celui-ci définit notre moment de civilisation par le montée au zénith social de l'objet et la chute des idéaux.

Comment ouvrir une voie qui ne soit pas un pousse-à-jouir mortel pour le sujet ?



« Dans cette évolution où le sujet a commencé à devenir étranger à ses parents, le stade ultérieur peut être désigné du terme de *romans familiaux des névrosés* ; ce stade, rarement remémoré consciemment, doit presque toujours être mis en évidence par la psychanalyse »

Freud S., « Le roman familial des névrosés », Névrose, psychose, perversion, Paris, PUF, 1974, p. 158.

« Il n'y a pas d'autre traumatisme de la naissance que de naître désiré. Désiré, ou pas – c'est du pareil au même, puisque c'est par le parlêtre. Le parlêtre en question se répartit en général en deux parlants. Deux parlants qui ne parlent pas la même langue. Deux qui ne s'entendent pas parler. Deux qui ne s'entendent pas tout court. Deux qui se conjurent pour la reproduction, mais d'un malentendu accompli, que votre corps véhiculera avec la dite reproduction »

Lacan J., « Dissolution ! », *Ornicar* ? n°22/23, Paris, Lyse, 1981, p. 12-13.

« Que pourrions nous dire aujourd'hui de cette définition de la famille ? Qu'elle a son origine dans le mariage ? Non, la famille a son origine dans le malentendu, dans la non rencontre, la déception, dans l'abus sexuel ou dans le crime. Qu'elle est formée par le mari, l'épouse et les enfants, etc. ? Non, la famille est formée par le Nom-du-Père, par le désir de la mère, par les objets *a*. Qu'ils sont unis par des liens légaux, des droits, des devoirs, etc. ? Non, la famille est essentiellement unie par un secret, elle est unie par un non-dit. Quel est ce secret ? Quel est ce non-dit ? C'est un désir non-dit, c'est toujours un secret sur la jouissance : de quoi jouissent le père et la mère ?

Miller J-A., « Affaires de famille dans l'inconscient », *Lettre mensuelle*, n° 250, ECF, Paris, juillet 2006, p. 9.

Séminaire *Après le cours…*

Groupe A : *Après le cours*

Le séminaire « Après le cours » propose d'éclairer quelques concepts théoriques à partir des questions, des interrogations des participants suscitées par le séminaire théorique du matin. Ces points obscurs pourront aussi être, dans la mesure du possible, cernés par quelques vignettes cliniques.

Destiné en priorité, mais non exclusivement, aux participants de première et seconde année, ce groupe permet d'accompagner les participants débutants dans leurs premiers pas dans l'orientation lacanienne.

Responsable : Jean-Louis Woerlé. Coresponsable : Marie Izart-Delahaye

Séminaires d'élucidation des pratiques

Groupe P1 : *Symptômes au contemporain*

Le séminaire attend des cas présentant des symptômes déclinés au contemporain (nouvelles addictions, psychoses ordinaires, questions de genre,…) afin de réfléchir sur l'époque qui est la nôtre mais aussi à l'aggiornamento théorique nécessaire pour continuer de rendre vivante notre pratique et notre éthique.

Responsables : Fabrice Bourlez et Marie-Hélène Doguet-Dziomba.

Groupe P2 : *La famille dont on nous parle*

A la fin de son enseignement, Lacan s'interroge : pourquoi les analysants ne parlent-ils que de leurs relations à leurs parents d'ailleurs proches, père, mère, mais aussi les autres membres de leur famille ? Pourquoi ne parlent-ils que de cela et de leurs souvenirs d'enfance ? L'analysant décrit les dysfonctionnements auxquels il a été confronté, le régime de jouissance auquel il a été soumis.

Mais cet abord de la famille masque ce qui détermine effectivement l'histoire d'un sujet. Au-delà de ces relations familiales, ce qui importe, ce sont les relations primordiales qu'un sujet établit au savoir, à la jouissance et à l'objet, ainsi que son rapport au langage à *lalangue*.[1]

C'est ce que nous tenterons d'explorer à partir des cas cliniques présentés.

[1] *cf*, Malengreau P., « Paroles de famille », *Quarto*, n°88/89, ECF, Bruxelles,

Responsable : Francine Giorno. Coresponsable : Valérie Letellier.

Groupe P3 : *Sujet singulier, famille particulière, protocole unique*

Ecouter un sujet suppose aussi d'accueillir le récit des particularités de sa famille afin d'en cerner les incidences conduisant à sa naissance subjective originale.

Emerger en tant que parlêtre s'articule dans la demande à l'Autre, c'est une modalité qui va lui donner un style personnalisé et constituer une conduite élective d'accroche transférentielle.

Faire une offre analytique suppose de construire un cadre clinique sur mesure, protocole unique, une exclusivité pour répondre à cette commande inconsciente précise.

Responsable : Corinne Bognar. Coresponsable : Nathalie Hervé-Diop.

Séminaires de lecture de textes

Groupe T1 : *« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »*[1]

Nous poursuivrons la lecture, pas à pas, de cet écrit de Lacan qui constitue une référence majeure pour tous ceux qui sont « concernés par la question que pose l'existence du fou »[2].

D'une remarquable densité – réalisant un condensé des deux premiers tiers du *Séminaire livre III* que Lacan a consacré aux psychoses – ce texte invite à une lecture collective, à la recherche de ses multiples références.

Cette lecture constitue aussi une entrée dans l'enseignement de Lacan. Nous vous la proposons comme un exercice de *gay savoir*.

[1] Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », Ecrits, Paris, Seuil, 1966.

[2] *Ibid*, p. 532.

Responsables : José Luis Garcia Castellano et Eric Guillot

Groupe T2 : *Clinique sous transfert : parcours détaillé du cas de l'Homme aux loups de Freud*

Nous ferons une lecture détaillée des textes sur « l'Homme aux loups » en partant notamment de Freud, Ruth Mack Brunswick, de Sergueï Pankejeff lui-même, des avancées de Jacques Lacan, Agnès Aflalo, Esthela Solano et Jacques-Alain Miller.

Partant de sa problématique familiale, nous mettrons l'accent sur la singularité de ce cas pris entre névrose obsessionnelle et psychose ordinaire.

Nous mettrons l'accent sur ce qu'il nous enseigne quant à la clinique d'aujourd'hui sous transfert.

Responsables : Catherine Grosbois et Marie-Claude Sureau.

Répartition des groupes

Espace du Moineau 10h45 à 12h155	Espace du Moineau 13h30 à 15h	Espace du Moineau 15h15 à 16h45
Séminaire théorique Tous les participants *Portraits de familles*	Etude d'entretiens cliniques (3 groupes)	Groupe A : Après le cours Groupe P1 : Symptômes au contemporain Groupe P2 : La famille dont on nous parle Groupe P3 : Sujet singulier, famille particulière, protocole unique Groupe T1 : « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » Groupe T2 : Clinique sous transfert : Parcours détaillé du cas de l'Homme aux loups de Freud

Note à propos des entretiens cliniques

Chaque participant choisit le lieu de l'entretien clinique auquel il désire se rendre et il s'engage à y participer.

Les entretiens cliniques sont effectués par :

- Pierre Naveau ou Marie-Claude Sureau à Verneuil-sur-Avre
- José Luis Garcia Castellano et Valérie Pera Guillot à L'aigle

L'Antenne clinique de Rouen

Présentation

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 74, rue d'Assas, 75006 Paris.

Cet Institut assure une mission d'enseignement supérieur et de recherche. Il a permis la création des Sections cliniques de Paris-Saint Denis, Paris-Ile de France, Barcelone, Bruxelles, Rome, Madrid, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille, Rennes, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse, ainsi que les Antennes de Chauny-Prémontré, Dijon, Nantes. En 1998 est né le Collège clinique de Toulouse, puis celui de Montpellier.

Depuis 1993, *l'Institut* a mis en place une nouvelle instance d'enseignements, les Antennes du Champ freudien. Celle de Rouen fut ainsi la première à voir le jour en France (il existait déjà en Espagne les « Espacios del Campo freudiano »).

L'Antenne ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, psychomotriciens, infirmiers, assistants sociaux, éducateurs, etc, qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Une attestation de présence et de participation sera délivrée.

Participer à l'Antenne n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

L'association Mathema-Rouen, créée en 1993, assurait la gestion de l'Antenne clinique de Rouen. Depuis 1999, elle a pris le nom d'Uforca - Rouen (Union pour la formation en clinique analytique). Il s'agit d'une association, loi de 1901, à but non lucratif, organisme enregistré sous le n°23760169976 auprès du Préfet de la région Haute-Normandie

Les frais d'inscription des salariés désireux de participer pourront être pris en charge par leurs institutions.

Le secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Antenne clinique de Rouen
20, rue Victor Morin 76130 Mont Saint Aignan
Tél : 02.35.89.77.23 - Email : jlgc@wanadoo.fr

Site de l'Antenne
www.psychanalyse-normandie.fr

Cette session est organisée dans le cadre des activités de l'*Association Uforca-Rouen pour la formation permanente* enregistrée auprès du Préfet de la région Haute-Normandie sous le n° 23760169976.

Conditions générales d'admission et d'inscription à l'Antenne clinique

Pour être admis comme participant de l'Antenne, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est cependant recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent être déposées auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un membre de la Commission d'organisation.

A partir de la troisième année, il est souhaitable que les participants envisagent de produire un court texte écrit. Pour ce faire, il leur est recommandé de prendre contact avec un enseignant de leur choix qui accompagnera leur élaboration.

Coordination

J. L. Garcia Castellano

Enseignants

Corinne Bognar, Fabrice Bourlez, Marie-Hélène Doguet-Dziomba,
José Luis Garcia Castellano, Francine Giorno, Catherine Grosbois,
Eric Guillot, Clotilde Leguil, Pierre Naveau, Valérie Pera-Guillot,
Marie-Claude Sureau, Jean-Louis Woerlé

Direction

Jacques-Alain Miller

Université populaire Jacques Lacan
1 avenue de l'Observatoire 75006 Paris
http://www.lacan-universite.fr

Institut du Champ freudien
74, rue d'Assas 75006 Paris

UFORCA
Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique
Secrétariat à la formation médicale continue
15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Sections, Antennes et Collèges cliniques en France

Section clinique d'Aix-Marseille
Antenne clinique d'Amiens-Reims
Antenne clinique d'Angers
Programme psychanalytique d'Avignon
Programme psychanalytique de Bastia
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Antenne clinique de Gap
Antenne clinique de Grenoble
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon
Collège clinique de Montpellier
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Paris Saint-Denis
Section clinique de Paris Ile-de-France
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse

Il existe par ailleurs des antennes, collèges et sections cliniques en Belgique, Espagne, Grêce, Israël, Italie, Suisse, en Amérique du Sud et bientôt au Canada.
La Section clinique de Paris-Vincennes du Département de psychanalyse de Paris VIII est le point de départ des autres structures.

Allocution de M. Jacques-Alain Miller
à l'occasion de l'inauguration du service spécialisé
Jacques Lacan au Centre Hospitalier du Rouvray

Nous sommes ici réunis pour l'inauguration du premier bâtiment au monde - mais sans doute pas le dernier - à porter le nom de Jacques Lacan, qui couvrira aussi bien les activités qui s'y déroulent, et qui sont celles de ce que l'on appelle un service spécialisé.

C'est un moment glorieux, mais aussi déchirant, pour ceux qui furent les proches et les élèves de Jacques Lacan, puisqu'ainsi s'accomplit ce processus que lui-même nommait la « significantisation », la transformation en signifiant.

Ce signifiant, Jacques-Lacan, aura désormais un référent nouveau, qui n'est plus cette personne qui répondait à ce nom, quand on l'appelait - et on l'appelait souvent, à l'occasion dans l'urgence, comme il advient au psychanalyste. De nouvelles tournures, jamais dites, viendront dans la parole : on disait « Je vais aller voir Lacan », et on dira maintenant des choses comme : « Je vais à Jacques-Lacan. Je suis à Jacques-Lacan. Pour Jacques-Lacan, tournez à gauche ». Et c'est ainsi que l'être parlant trouve son statut développé, qui est d'être-parlé.

Jadis à son Séminaire - qu'il tint près de trente ans, toutes les semaines puis, dans les dernières années, tous les quinze jours, ce Séminaire où se pressèrent des générations d'étudiants, de psychiatres, d'universitaires, ce Séminaire que j'ai la charge de rédiger, et qui constituera l'œuvre psychanalytique la plus importante après celle de Freud - à son Séminaire donc, Lacan posa une fois la question de savoir pourquoi les hommes donnent des noms propres aux rues de leurs villes. Il n'a jamais donné la réponse, mais on peut la reconstituer, à partir de son enseignement. C'est que le nom propre se distingue de rester le même à travers les langues, d'être un mot pour ainsi dire vide, disjoint des qualités, des attributs de l'être, un signifiant pur, dont la définition pose les problèmes les plus inextricables à l'analyse logique du langage. Pour le dire avec un grand logicien dont Lacan a signalé, peut-être le premier en France, l'importance - Kripke - le nom propre est un « désignateur rigide », et c'est ce qui précisément le rend apte à identifier des référents nouveaux, à les instituer.

Et c'est pourquoi il y a une excellente raison à avoir donné le nom de Jacques Lacan à ce bâtiment et à ce service : c'est qu'ils n'ont assurément aucun rapport avec lui. Il n'y est jamais venu, il n'y a jamais pratiqué, jamais enseigné, et il y a dans le rapprochement de ces deux syntagmes, « service-spécialisé » et « Jacques-Lacan » quelque chose d'incongru, et comme une rencontre surréaliste. Cela est conforme aux propriétés du signifiant, lesquelles culminent dans le nom propre.

Mais, de raison, il y en a une autre, inverse de la première. Donner le nom de Jacques Lacan à un service de psychiatrie, rien ne pouvait être plus approprié.

Jacques Lacan fut le camarade de promotion de Henri Ey. Leurs divergences théoriques sont célèbres, depuis les « Propos sur la causalité psychique » que Lacan prononça en 1946, à l'invitation d'Ey précisément. Elles n'ont jamais cessé, mais en même temps, leurs rapports d'amitié se sont maintenus sans altération.

Avant d'être le psychanalyste que l'on sait, Jacques Lacan fut un psychiatre, de la formation la plus solide et la plus classique. Et il sut se vouer à l'expérience freudienne sans rien renier de l'exercice psychiatrique.

On sera surpris, à la publication de ses œuvres complètes, du nombre de ses contributions proprement psychiatriques. Elles culminent dans sa thèse de 1932, récemment rééditée, « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », un des derniers feux que jette la grande clinique classique.

Cette thèse, qui fonde l'entité de la « paranoïa d'autopunition », montre à l'évidence que c'est en tant que psychiatre, en raison de questions proprement psychiatriques, que Jacques Lacan s'est avancé vers la psychanalyse. Son enseignement ne cesse de témoigner des ressources qu'il a trouvées dans son expérience de psychiatre. On le voit parfaitement dans son troisième Séminaire, les Psychoses, où le commentaire freudien est constamment référé à la pratique psychiatrique. Lors de la publication de ses Écrits, dix ans plus tard, il distingue Clérambault comme son « maître en psychiatrie », et loue l'approche de l'«enveloppe formelle du symptôme » en quoi celui-ci a excellé.

Mais ses références sont peu de choses, comparées à la ténacité avec laquelle Jacques Lacan a poursuivi à l'hôpital psychiatrique même, nommément à l'hôpital Henri Rousselle, dans le service de Georges Daumezon, ses présentations de malades, où des générations de praticiens ont trouvé à se former. Il en a poursuivi l'exercice régulièrement jusqu'à un an avant sa mort.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler dans le détail les apports de Jacques Lacan à la clinique, et particulièrement à celle des psychoses. Qu'il suffise de noter le concept du Nom-du-père, et celui de sa forclusion, l'explication du phénomène de l'automatisme mental par l'articulation du lieu de l'Autre, l'explication des structures linguistiques en jeu dans le discours psychotique, enfin, le « mathème » de l'objet dit petit a.

Il suffira peut-être, pour conclure, de dégager quelques principes d'une « morale provisoire », qui peuvent valoir de l'enseignement de Lacan dans la pratique psychiatrique et, pourquoi pas, dans celle du service spécialisé qui porte son nom.

- Si le psychanalyste s'attache à susciter, et à protéger, l'émergence d'une toute autre dimension dans le sujet (celle que Freud a nommée l'inconscient), ce n'est pas pour autant qu'il ait à se mettre aux abonnés absents quand l'hôpital, voire l'université, fait appel à lui. Il y peut témoigner de ce qu'il fait et sait dans la pratique qui lui est propre, sans reniement, sans complaisance, et en respectant ce qui fait la consistance de discours autres.

- N'oublier jamais que le psychotique, l'enfant autiste, est un sujet, qui vérifie dans la souffrance le statut d'« être parlé », qui est le lot commun.

- Enfin, si la bienveillance, concept si vivace dans l'éthique classique, est pour nous singulièrement tombée en désuétude, ce qui doit venir à sa place, là où on prend Freud et Lacan pour maîtres, n'est pas l'indifférence, mais quelque chose qui peut se formuler ainsi, et qui n'appartient pas d'évidence au contexte quotidien : se dépenser sans compter.

Le 13 septembre 1985

lettre

dépliant

option 1

option 2

option 3

feuille d'inscription

sur le site
www.psychanalyse-normandie.fr